

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1971)
Heft: 162

Artikel: Le sport, part importante du "domaine public"
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sport, part importante du « domaine public »

Morat-Fribourg, la célèbre et traditionnelle course pédestre longue de 16 km 400 s'est disputée il y a quelques semaines. Son ambiance ne s'est pas encore tue : toute faite d'exclamations fébriles, de foulées souples ou martelantes, mêlées aux relements des liniments et des embrocations, elle a déferlé sur la sillonneuse campagne et a peine à s'éteindre. On dit qu'un soldat messager doit l'avoir traversée avant elle, en 1476, une branche de tilleul à la main, pour venir annoncer aux habitants de la capitale, la victoire des Confédérés sur Charles le Téméraire. Geste commémoratif ? Retour aux sources de l'histoire ? Pèlerinage ? Peu importe la motivation : après 51 minutes, une heure et demie, deux heures peut-être, ces héros, sortis d'un autre monde, déposent leur corps exténués au pied de l'arbre du souvenir. Bien que repus de fatigue, ils portent dans leurs yeux une petite flamme : expression de plénitude et de bonheur. La gratuité de leur effort leur a permis de découvrir le sport et l'une de ses plus grandes valeurs : l'égalité !

Ils furent, ainsi, près de 2500, à saisir au vol l'occasion de faire le point sur l'état de leur condition physique : ouvriers, grands patrons, étudiants, professeurs, apprentis, hommes d'affaires, jouèrent des coudes sur la ligne de départ pour prendre la meilleure place ! Complètes vestons, cravates et souliers laqués avaient été lancés par-dessus bord sans regret. Pour l'espace de quelques instants, cette multitude serrée comme un seul homme, n'allait plus connaître que la deuxième personne du singulier, celle du « tu » percutant, franc, direct ! Avec ou sans argent, avec ou sans situation professionnelle, avec ou sans « origines », la distance, la souffrance, la peine ou le plaisir allaient être pour tous identiques, sans restrictions et sans faveurs ! Pour une heure ou deux, ils allaient oublier toutes les injustices, toutes les inégalités et jusqu'à leur nom, remplacé par un numéro ! Quelle jouissance ! Quel bonheur retrouvé !

Voilà ce qui fait avant tout le succès de cette épreuve sportive : un succès qui inquiète certains pouvoirs publics et qui intriguent les sociologues. Le sport est un moyen d'expression universel. Si la course à pied — la course de longue durée surtout, parce qu'elle laisse une place considérable à la rêverie et à la méditation — exerce un tel attrait sur la masse « agissante », à tous les niveaux de la société, c'est parce qu'elle n'exige du participant aucun autre instrument que son propre corps dont il joue plus ou moins bien selon son état de préparation, sa qualité, son entretien !

Dans les courses de grand fond, pédestres ou à skis, le spectacle est plus à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est la raison pour laquelle il y a, en général, peu de monde pour suivre l'évolution de l'effort long et abstrait des concurrents. Il faut « participer » pour savoir et comprendre. L'apport éducatif nouveau promis par le mouvement « Jeunesse et Sport » devrait toutefois tirer progressivement les adolescents de leur indifférence, tout comme le « Sport pour Tous » se promet de faire passer ceux qui applaudissent du côté de ceux qui pratiquent.

Une telle ambition peut paraître sortir d'un rêve d'idéaliste. Il n'en demeure pas moins que l'idée fait son chemin et que son processus est irréversible. La mécanisation, les fumées pestilentielles des centres industriels, le cœur pourri des grandes villes et les routes infernales contribuent, par le fait même qu'ils le détruisent, à faire prendre conscience à l'homme de son bien le plus précieux et qu'il avait oublié : la Nature ! Pistes VITA, marches ou courses, en forêt, à skis, à travers champ, prouvent ce fébril retour aux sources, aux sources à ciel ouvert !

Cette vague inattendue des temps modernes tend à démontrer que le sport fait partie intégrante du domaine public et que les clôtures tressées comme

des grilles de prison autour des stades, les portes de vestiaires fermées à double tour, se dressent avec provocation en face du droit le plus élémentaire de l'homme : celui d'avoir accès et de jouir librement, pour son bonheur, du bien public !

Hélas, le pouvoir de l'argent bouleverse les institutions les plus solides et provoque infailliblement dans les entreprises les plus louables un retour au déséquilibre social. Un exemple suffit à démontrer cette affirmation : dernièrement, une commune du canton de Vaud a généreusement doté l'athlétisme — sport de base par excellence — d'une piste synthétique — la première — permettant de courir, de sauter, en un mot, de s'entraîner par tous les temps et en toute saison. Or, elle n'était pas achevée qu'on pouvait déjà lire dans la revue du club local, principal bénéficiaire vu l'entraînement spécifique qu'il y pratique, la remarque suivante : « ... Nous prions (on s'adresse aux athlètes du club) de faire sortir les personnes étrangères au club et nous vous conseillons d'avoir toujours avec vous la carte de membre car des contrôles de police seront effectués ! »

Belle façon d'encourager le « Sport pour Tous » et de contribuer à ce que l'activité physique, qui reste une des seules portes de secours accessibles en face des trépidations de la vie moderne, s'ouvre à l'approche de tous et d'un chacun !...

Yves Jeannotat.

La révolte des comptables nationaux

Aveu d'imprécision ou constat d'impuissance ?

Le Bureau fédéral des statistiques croyait lancer une bombe en annonçant, il y a un mois, la suspension de la publication des comptes nationaux, au-delà des informations concernant 1969. L'indifférence du public, la faiblesse des échos que la presse lui donna, la technicité du problème posé, la condamneront peut-être à faire long feu. Cependant, la décision du Bureau fédéral des statistiques est grave et exemplaire à la fois.

Elle est grave, car un instrument essentiel à la compréhension de la conjoncture économique va faire défaut au moment même où tous les pays développés, y compris le nôtre, cherchent à se donner les moyens d'une intervention correctrice. Au moment aussi, où la théorie économique se voit accablée par les faits — pour la première fois depuis quarante ans — à une impasse et à la nécessité d'un grand effort de renouvellement. Pour cette science balbutiante et ambiguë, sans autre laboratoire que l'histoire, le premier matériel de connaissance est l'enregistrement des faits, sur des périodes aussi longues que possibles. Pour le chercheur, une interruption d'un an ou deux, dans des séries qui, en Suisse et dans le meilleur des cas, remontent à l'immédiate après-guerre, représente une perte importante d'information.

Elle est grave, encore, dans la mesure où la Suisse se voit incapable de participer valablement aux travaux des organisations économiques internationales (Commission économique pour l'Europe des Nations Unies, où elle vient d'entrer, Organisation de coopération et de développement économique, etc.) qui visent une coordination des informations disponibles et à des confrontations des politiques conjoncturelles.

L'argument évoqué, une différence de l'ordre de 3 % dans le produit national brut, selon qu'il est établi dans l'optique des revenus (types de revenus nés pendant la période considérée), ou dans l'optique de la dépense (demande finale de consommation et d'investissement) est plus qu'un aveu d'imprécision coupable. Toute comptabilité nationale est approximative, à cause même de la complexité des phénomènes enregistrés : ne dit-on pas, parfois, qu'entre la réalité et les agrégats qui figurent dans les comptes nationaux, des erreurs de l'ordre de

± 15 % sont monnaies courantes ; mais l'analyse de l'évolution des structures reste le plus souvent valable puisque on est en droit de supposer que, les méthodes d'observation n'étant pas brutalement modifiées, l'erreur se reproduit d'année en année. Ce n'est donc pas d'exactitude qu'il s'agit, mais de la nécessité de cerner la vie économique d'une nation par des approches différentes et qui se contrôlent les unes les autres : revenus, dépenses, mais aussi secteurs productifs contribuant au produit national, affectation du revenu, etc., que le Bureau fédéral des statistiques n'a jamais eu les moyens d'explorer sérieusement, faute d'information. Le Bureau fédéral des statistiques a voulu montrer, par un coup d'éclat, son impuissance ; il prend ainsi part au débat sur le futur article 31 quinquies de la Constitution (article conjoncturel), dont l'alinéa 4 prévoit des relevés statistiques réguliers sur l'évolution économique et sociale du pays. Il fait pression pour que les bases légales et techniques de son travail soient créées.

La « révolte » des comptables est donc exemplaire, puisqu'elle illustre à la fois le confidentialisme de l'économie privée, principal frein qu'ils rencontrent, et la vieille foi des autorités en un pragmatisme tâtonnant.

Cette grève morale est d'ores et déjà lourde de conséquences : la publication des comptes nationaux est interrompue. Son échec serait cependant de se limiter au désir des techniciens d'obtenir de meilleurs outils, alors que c'est la qualité de l'information économique, et partant la qualité du débat politique qui est en jeu. Il nous incombe d'affirmer dès aujourd'hui la portée politique du conflit. Il appartient aussi à ceux qui, chargés d'établir des comptes nationaux, viennent de déclarer qu'ils n'en ont pas les moyens, de contribuer à lancer la discussion sur le type de comptabilité nationale que nous voulons nous donner à l'avenir.

Le binocle: Nouvelle presse valaisanne

Le Valais n'a pas échappé à la tendance actuelle de centralisation de la presse. La disparition de plusieurs quotidiens a laissé libre champ à une information unilatérale.

D'autre part, les réactions outrancières de la presse locale à la suite de l'émission de TV « Les catholiques de Suisse romande » choquèrent par leur caractère négatif une partie de la population. Ce fut le « manifeste des 84 ». Jugeant insuffisant d'en rester à une déclaration de principe, ces « 84 » décidèrent de créer un journal destiné à faire contre-poids, dans la mesure du possible, au sectarisme de la presse locale. « Le Binocle » était né. Actuellement (troisième numéro), il fonctionne sur le principe de groupes de travail : « information », « tourisme », « poids culturel de l'Eglise », « étrangers en Suisse », etc. Afin de pondérer d'éventuelles exagérations dogmatiques les articles rédigés doivent être approuvés par l'ensemble des collaborateurs.

« Le Binocle » se propose entre autres :

- de dénoncer l'intolérance des analyses révélant souvent un anticommunisme simpliste,
- de provoquer, par l'analyse de certains aspects de la réalité valaisanne, une prise de conscience afin d'élargir le débat démocratique,
- d'apporter une information objective sur des problèmes socio-culturels,
- de compléter l'information officielle lorsque celle-ci est jugée tronquée ou insuffisante,
- de promouvoir des attitudes moins dogmatiques.

Enfin « Le Binocle » ne se réclame d'aucun parti politique, il « veut être le lien où s'exprimeront à l'écart de tout fanatisme — de gauche ou de droite — les voix qui, jusqu'à présent, n'ont pas pu s'exprimer ou se sont tues. »